

L'Atelier du XIX^e siècle

Organisé par la
Société des études romantiques et dix-neuviémistes



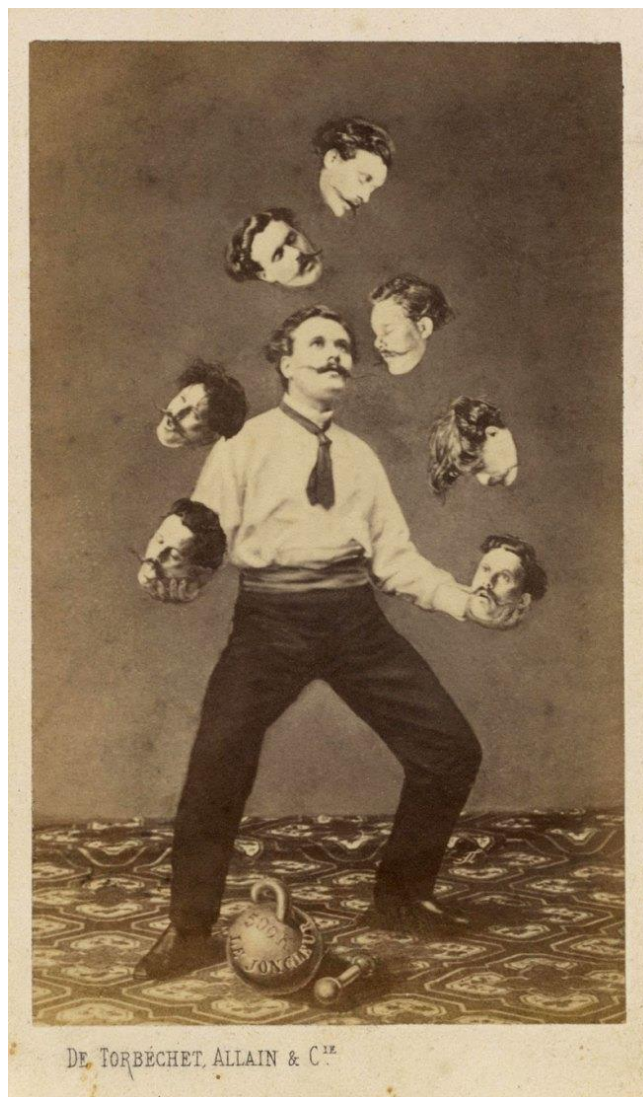
Samedi 4 avril 2015
9 h - 13 h
Musée de la vie romantique

16, rue Chaptal
75009-Paris

(à confirmer)

La photographie au XIX^e siècle

Le rituel du portrait



Anonyme, *Homme jonglant avec sa tête*, vers 1880, épreuve sur papier albuminé, d'après négatif-verre, collection de Christophe Goeury.

PRÉSENTATION

Les publications récentes consacrées au portrait photographique élargissent considérablement son approche : moins souvent considérée pour elle seule, l'image s'y révèle médiatisée par des instances collectives multiples. Empreinte lumineuse du réel, la photo semble n'avoir été au contact que d'un seul élément : l'individu célèbre ou inconnu qui figure sur l'épreuve ; en réalité, à travers tel client photographié par Disdéri, Nadar ou Nadar-fils, de multiples scènes s'ouvrent : discussion préalable entre l'opérateur et le sujet photographié ; rituel de la prise de vue, qui inspire maint caricaturiste du *Charivari* ; scène sociale dont l'inconnu, « artiste » ou « bourgeois », présente un échantillon, *a fortiori* quand on ignore tout de son identité ; environnement médiatique de l'image enfin, quand elle est publiée dans la presse (ainsi de l'interview de Chevreul par Nadar, père et fils, pour *Le Journal illustré* en 1886). Comme l'a récemment montré Adeline Wrona (*Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*), le portrait est un art relationnel : le visage ne tire pas son sens ou sa valeur de sa seule présence sur le cliché mais des liens « métonymiques » qu'il noue avec son environnement. C'est donc en mouvement que cet atelier tentera de saisir le portrait photographique, qu'il s'agisse du moment ritualisé de sa production, de sa migration dans les médias ou de sa métamorphose en motif littéraire.

PROGRAMME

Marta CARAION (Lausanne), « Le portrait carte-de-visite de Disdéri »

Martine LAVAUD (Paris IV), « Esprit, es-tu là ? Portrait photographique et spiritisme au XIX^e siècle »

Adeline WRONA (Paris IV), « Quand le portrait photographique devient médiatique : autour des “Contemporains célèbres” »

Basile PALLAS (Bordeaux III), « Soupçons sur les procédures : la ressemblance trompeuse du portrait photographique »

Philippe ORTEL (Bordeaux III), « Le rituel de la pose dans la caricature »

Discutant : Paul-Louis Roubert (Paris 8)

BIBLIOGRAPHIE

Sur le portrait

Sylvie Aubenas, « Le petit monde de Disdéri », *Études photographiques*, novembre 1997.

Sylvie Aubenas et Anne Biroleau, *Portraits-visages. 1853-1903*, Paris/Gallimard/Bibliothèque nationale de France, 2003.

Manuel Charpy, « La bourgeoisie en portrait. Albums familiaux de photographies des années 1860-1914 », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 2007 (<http://rh19.revues.org/1382>).

Thierry Grillet, « Petite phénoménologie du portrait photographique », <http://expositions.bnf.fr/portraits/arret/1/index.htm>.

Philippe Hamon, « L'image au corps : têtes et ventres », *Imageries. Littérature et image au XIX^e siècle*, Paris, José Corti, 2007, [2001], ch. V, p. 181-226.

Martine Lavaud, *Le Portrait photographique d'écrivain*, avec Jean-Pierre Bertrand et Pascal Durand, *Revue électronique ConTextes*, juin 2014, n° 14. (<http://contextes.revues.org>)

Ségolène Le Men, Luce Abélès, Nathalie Preiss-Basset, *Les Français peints par eux-mêmes. Panorama social du XIX^e siècle*, catalogue du Musée d'Orsay, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1993.

Jérôme Thélot, « La légende du daguerréotype par Champfleury », *Les Inventions littéraires de la photographie*, Paris, PUF, 2003, p. 71-87.

Adeline Wrona, *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*, Paris, Hermann, 2012.

Portraits d'ateliers, un album de photographies fin-de-siècle, sous la dir. de Pierre Watt, Grenoble, Ellug, 2013.

Sur la photographie au XIX^e siècle

François Brunet, *La Naissance de l'idée de photographie*, Paris, PUF, 2000.

Marta Caraion, *Pour fixer la trace. Photographie, littérature et voyage au milieu du XIX^e siècle*, Droz, « Histoire des Idées et Critique Littéraire », 2003.

Daniel Grojnowski, *Usages de la photographie*, Paris, José Corti, 2011.

RÉSUMÉ DES INTERVENTIONS

Marta Caraion, « Le portrait carte-de-visite de Disdéri ».

« ... la société immonde se rua, comme un seul Narcisse, pour contempler sa triviale image... »
(Baudelaire, « Le public moderne et la photographie » *Salon de 1859*).

Le photographe Disdéri, homme du Second Empire et fier de l'être, révolutionnaire, au milieu du XIX^e siècle, les pratiques de la photographie et le travail des ateliers, en inventant la « carte-de-visite », portrait photographique de petite dimension, tiré à plusieurs exemplaires (six ou huit sur une planche), innovation qui marque la première étape de la diffusion massive de la photographie dans les classes moyennes et populaires. On se demandera comment cette pratique de production de petits portraits facilement fabriqués et distribués, généreusement offerts, rassemblés en albums (voir *La Curée* de Zola) et collectionnés, devient un rite social et transforme la relation que toute une société entretient avec la représentation de soi. Si Disdéri répond à un besoin collectif de propagande individuelle (lointain ancêtre du *selfie*), il est aussi le photographe officiel et exclusif de l'Exposition universelle de 1855, et une figure importante de la vulgarisation photographique, appelant, dans ses *Renseignements photographiques indispensables à tous* (1855), à un projet de saisie et de mémoire totales, par la photographie, de l'ensemble des réalités et des savoirs, démarche encyclopédique et systématique à mettre en regard avec son travail de portraitiste.

Adeline Wrona, « Quand le portrait photographique devient médiatique : autour des "Contemporains célèbres" ».

Dès les premières années qui ont suivi la mise au point de la technique photographique, se produit un renouvellement et une extension de la pratique du portrait, qui s'empare de ce nouveau support. Écrivains et hommes de lettres, ces « figures publiques » qui ont peuplé le Panthéon Nadar et font les belles heures de la presse biographique, voient leur visage circuler sous toutes sortes de formats, qui accroissent d'autant leur visibilité. Pourtant, il faut attendre plusieurs décennies pour que le portrait photographique intègre le journal, et ce n'est qu'au début du XX^e siècle que la photographie devient une pratique informative. Cette communication interrogera les raisons de ce délai, autour d'une expérience pionnière : la série « Les Contemporains célèbres », parue entre 1887 et 1888.

Martine Lavaud, « Esprit, es-tu là ? Portrait photographique et spiritisme au XIX^e siècle ».

La photographie n'a cessé d'être tiraillée entre deux paradigmes faussement antagonistes : celui de la fonction indicielle et de la coïncidence avec le référent, associée à l'esthétique réaliste et connotée de platitude ; celui de la révélation, du magnétisme et de la transcendance, associée au fantastique et empreinte de spiritualité. On se propose d'étudier la façon dont la pratique du portrait spirite telle que la *Revue spirite* l'a commentée, via le photographe Édouard Buguet, mais pas seulement, a tâché d'articuler ces deux paradigmes et permis, dans son imposture même, de saisir quelques grands principes de l'opération photographique.

Basile Pallas, « Soupçons sur les procédures : la ressemblance trompeuse du portrait photographique. »

La séance de portrait, moment extrêmement codé, devient bien souvent dans les textes littéraires un rituel étrange, donnant simultanément à voir la naissance du modèle dans l'image et sa mort dans la vie. Le portrait photographique propose par là un questionnement sur l'original et la copie, la prévalence de l'un sur l'autre, et les risques encourus par une substitution trompeuse de l'origine. Car la « ressemblance garantie » que promet le portrait photographique s'avère être le produit de procédures douteuses, dont la maîtrise échappe en partie à l'opérateur, et dont le résultat ne fait qu'accuser la disparition du réel.

Philippe Ortel, « Le rituel de la pose dans la caricature »

Alors qu'en offrant une face à l'individu le portrait photographique valorise sa singularité et sa réussite sociale, les caricaturistes du XIX^e siècle s'intéressent davantage au corps à corps entre l'opérateur et le sujet photographié. On étudiera la manière dont les caricatures dévoilent le rituel derrière l'image, la scène derrière la mimésis et font des moyens techniques mobilisés par l'opérateur, de son échange avec le client et des valeurs véhiculées par le dispositif le miroir en réduction de la modernité.